

A LA RENCONTRE DU RESPONSABLE DE L'AXE FRANCOPHONIES NUMÉRIQUES DE FRANCOPHONÉA

Présentation

Alain KIYINDOU, Professeur en sciences de l'information et de la communication est le Responsable de la Chaire UNESCO en technologie de l'information et de la communication pour le développement de l'Université Bordeaux Montaigne. Il est également Président d'honneur de la Société française des sciences de l'information et de la communication et le Responsable de l'Axe Francophonies Numériques de FrancophoNéA.



Alain KIYINDOU, Responsable de l'Axe Numérique de FrancophoNéA

De nos jours, nous entendons beaucoup plus parler de projet francophone c'est quoi un projet francophone ?

Pour comprendre ce qu'est un projet francophone il faut d'abord comprendre ce que c'est que la francophonie. La francophonie à plusieurs aspects. C'est d'abord un certain nombre de territoires qui ont en commun le français qui partage comme langue et

d'espaces. Il y a ce qu'on appelle aussi la Francophonie institutionnelle. Mais en dehors de ces définitions, il y a des représentations qui sont faites autour de la Francophonie, de ce que qu'est-ce que la francophonie. Il y a la technologie qui met en avant la langue française. Ainsi tous les projets qui tournent autour de ces aspects mobilisent des acteurs qui vivent dans l'espace francophone et sont menés au profit de tous ceux qui vivent dans l'espace

francophone peuvent être appelés des projets francophones.

Vous travaillez au sein du projet FrancophoNéA, quelle définition pouvez-vous donner à l'axe Francophonies Numériques ?

L'axe francophonies numériques est un des axes majeurs dans le projet francophoNéA dans la mesure où le numérique est devenu quelque chose de

central. Le numérique est au cœur de notre vie de tous les jours. Le numérique est un écosystème important avec des enjeux énormes. C'est-à-dire des enjeux économiques, géopolitiques et technologiques. Au niveau de l'Axe Francophonies Numériques, nous essayons de travailler sur cette question en essayant de comprendre la particularité de l'espace francophone. Par exemple sur la question de savoir est ce qu'il existe une technologie numérique francophone, est-ce qu'il existe des pratiques dans la mesure où nous savons que la technologie n'est pas neutre. Comment par exemple, la culture influence la technologie et les pratiques. Ainsi l'idée est de voir dans quelle mesure la francophonie d'État sur les pratiques qu'on peut observer et quels sont les acteurs principaux du numérique dans l'espace francophone, quels sont les défis

qu'ils doivent relever et quels sont les enjeux. Par exemple, il y a la question de la découvrabilité qui est un aspect important pour la francophonie. Mais il y a aussi les questions liées au billet algorithmique qui peuvent être également étudiées dans ce cadre ou aussi voir dans quelle mesure les pays de l'espace francophone pourraient accueillir le numérique. Cela passe par plusieurs aspects tels que les aspects juridiques, les aspects liés à l'accessibilité en rapport avec les compétences, le matériel et aussi la connectivité. Mais, il est important aussi de prendre en compte les aspects financiers, la disponibilité des contenus adaptés culturellement et ouverts. À cela s'ajoute la question de la participation multi acteur afin de voir les incidents du numérique dans les autres aspects de la vie courante.

Quelles sont les disciplines

associées à l'axe Francophonies Numériques ?

Nous sommes dans une démarche interdisciplinaire ce qui fait que cet axe est ouvert à toutes les disciplines qui sont intéressées par le numérique. Par exemple, nous avons besoin de juriste, la question juridique est importante notamment sur le volet de la cybercriminalité. Nous avons aussi besoin des disciplines techniques telles que l'informatique. Par exemple, les informaticiens qui travaillent sur le développement des applications et qui ont une autre compréhension de ce système technique. En plus, nous avons besoin de sociologue d'entrepreneur d'historien et des spécialistes de sciences de l'information et de la communication. Et vu que dans ce texte on parle de numérique ou quand on parle aussi l'intelligence artificielle il s'agit aussi de donner

de l'information il s'agit aussi de relation interpersonnelle ou de relation entre l'homme et la technologie comme la machine. Il n'y a pas de discipline qui a l'exclusivité de ce phénomène.

Vous travaillez au sein du laboratoire MICA de l'université Bordeaux Montaigne, dites-nous, pourquoi vous vous êtes engagés dans ce projet FrancophoneA ?

FrancophoNeA est ton projet de l'université Bordeaux Montaigne il reste toujours membre de MICA qui est le laboratoire Médiation Information Communication et Arts. Le MICA est le plus grand laboratoire en sciences de l'information et de la communication en France. Cela ne l'empêche pas de travailler au sein d'autres projets comme par exemple FrancophoNeA de

travailler avec d'autres acteurs pour essayer de travailler autrement sur des sujets spécifiques.

Au sein du MICA, il y a plusieurs axes qui leur permettent d'explorer la question du numérique de plusieurs manières. Et au niveau de Francophone, précisément l'axe numérique, l'accent est mis sur la francophonie et c'est la spécificité de FrancophoNéA. Il a plusieurs expériences importantes avec la francophonie, ainsi il se sent légitime de pouvoir travailler ou rejoindre le projet FrancophoNéA.

Quels sont les objectifs visés au sein de l'axe francophonie numérique ?

Au sein de l'axe Francophonies Numériques, il y a un certain nombre d'objectifs. D'abord avoir une vision science humaine et sociale du numérique car quand on parle du numérique il s'agit des préoccupations des sciences pures. Il y a

un besoin d'associer la démarche des sciences sociales et des sciences pures.

En plus, un besoin d'éclairer toutes les pratiques liées à l'espace francophone est nécessaire afin de parvenir à montrer voilà ce qu'on entend par francophonie numérique. Cela suppose qu'il faut qu'ils puissent avoir une cartographie des principaux acteurs, une cartographie des pratiques pour savoir quelles sont les inventions francophones, quels sont les freins et les leviers sur lesquels se baser pour pouvoir développer une réelle Francophonies numériques.

Quels sont les défis liés à la Francophonie numérique ?

Le numérique est dominé par le monde anglophone et les défis majeurs sont arrivés à avoir un espace numérique francophone où on parle le français. Par

exemple, quand nous voulons utiliser des applications numériques, la plupart du temps, les applications sont en mode langue anglaise et l'objectif est de pouvoir pénétrer dans ce périmètre, dans ce domaine. De plus, il est important d'essayer de développer une recherche d'excellence dans le domaine du numérique qui va permettre d'alimenter les bases de recherche par exemple les bases de données spécifiques à la recherche francophone et de visibilité la recherche scientifique francophone dans le domaine du numérique. En effet, ce qui a été dit précédemment fait partie aussi des ambitions de francophonie, puisque FrancophoNéA est un réseau de recherche régional mais le souhait est de quitter la Région Nouvelle-Aquitaine et de promouvoir la francophonie en dehors de la région.

Quels sont les laboratoires qui

sont associés à la Francophonie numérique ?

Pour l'instant nous n'avons pas travaillé en terme de laboratoire car les collègues chercheurs des universités de la Région Nouvelle-Aquitaine, des individus sont venus de la Nouvelle-Aquitaine pour rejoindre le projet francophonie précisément l'axe francophonie numérique. Pour l'instant aucun comptage n'a été effectué. Mais il y a plusieurs laboratoires qui sont impliqués. Par exemple, les laboratoires de l'Université Bordeaux Montaigne, de l'Université de Bordeaux, de l'Université de Limoges, de l'Université de Pau et des Pays de l'Adour, de l'Université de Poitiers, de l'Université de La Rochelle.

Des événements sont prévus en octobre sur le

numérique pouvez-vous nous parler du Réseau Francophonie de l'Intelligence Artificielle ?

L'événement qui a eu lieu en octobre est un projet indépendant de FrancophoNeA même si ces deux projets, le Réseau Francophonie de l'Intelligence Artificielle collaborera et le Réseau FrancophoNéA seront amenés à collaborer ou coopérer ensemble. Cet événement mettra en avant le projet de création de Réseau Francophonie de l'Intelligence Artificielle. Le Réseau Francophonie de l'Intelligence Artificielle est en construction avec l'AUF Agence Universitaire de la Francophonie. Par exemple la Région Nouvelle-Aquitaine qui a créé un certain nombre de Réseau comme le Réseau FrancophoNéA. l'Agence Universitaire de la Francophonie est aussi dans la même démarche de création de réseau de recherche. Le Réseau

Francophonie de l'Intelligence Artificielle sera lancé en octobre 2022 aux Assises Francophones de la Recherche qui va se tenir au Caire en Égypte. C'est un groupement au niveau francophone des personnes qui sont intéressées par les questions de l'intelligence artificielle.

Vous avez travaillé sur plusieurs projets, l'Intelligence artificielle, enjeux et usages en Afrique, Le numérique pour le développement, pouvez-vous nous en dire plus sur ces projets ?

La question de l'intelligence artificielle suscite beaucoup d'interrogations. À travers des travaux et des ouvrages, il s'agissait d'essayer de répondre à ces questions dans le but de savoir si l'intelligence artificielle est réellement

intelligente, comment cette intelligence artificielle fonctionne, est-ce que ce qu'on entend parler par intelligence artificielle peut être considérée comme une culture, car la notion d'intelligence varie en fonction des cultures.

Si nous partons en Afrique, nous allons nous rendre compte qu'il existe la notion de responsabilité, de conscience, de la transparence de la solidarité. Et si nous regardons au niveau occidental, nous avons tendance à comprendre qu'il n'y a pas une seule intelligence, la notion de l'intelligence artificielle est complexe et qu'il est question d'intelligence multiples. C'est autour de ces éléments qu'il a bâti son premier ouvrage en lien avec avec la préoccupation des pays en développement. C'est-à-dire, comment est-ce que ces applications, ces technologies qui paraissent prometteuse peuvent être utilisé pour atteindre le développement qui est toujours recherché dans les pays en

développement, comment faire en sorte que ces applications puissent participer à l'amélioration des conditions de vie, ou bien être des populations qui en ont besoin, comment faire pour que ces applications puissent être accepté, quels sont les obstacles que nous pouvons rencontrer quelles sont les bonnes pratiques que nous pouvons observer sur le milieu. Tels sont les points sur lesquels il a essayé de travailler dans ces ouvrages en sachant que son premier ouvrage Intelligence Artificielle, Enjeu pour le Développement est un ouvrage individuel et le deuxième est un ouvrage collectif Intelligence Artificielle, Enjeu pour l'Afrique où il s'agit dans ce cas, de faire intervenir un certain nombre d'acteurs, d'auteurs, qui sont à la fois dans des institutions, mais certains sont des chercheurs, des professionnels. L'idée était de voir comment ces différents acteurs perçoivent les enjeux

de l'intelligence
artificielle, etc.

**Envisagez-vous un
colloque /
séminaire avec la
Chaire UNESCO
sous le thème :
Réseau
FrancophoNeA et
Chaire UNESCO,
quelles pratiques
émergentes des
sciences de
l'information et de
la communication
pour le
développement ?**

La plupart des actions qu'il va mener seront en coopération avec le Réseau FrancophoNéA et la Chaire UNESCO. L'objectif est que ces deux (02) institutions puissent apparaître dans des projets communs. C'est dans ce sens que des séminaires, des événements sont prévus et qui porteront à la fois le sceau de FrancophoNéA et de la Chaire UNESCO.

*Entretien réalisé par
Azimatou
OUEDRAOGO*